

Le cas de la crèche Baby-Loup : une question de laïcité ?

Marika MOISSEEFF

Ethnologue et psychiatre, CNRS/Laboratoire d'anthropologie sociale

Je remercie mes collègues de l'IESR de m'avoir invitée à participer à ce débat mais je préciserai d'emblée que j'ai accepté à reculons car je ne suis, à la différence des personnalités éminentes ici présentes, ni une spécialiste de la laïcité, ni une spécialiste de l'Islam. C'est en tant qu'ethnologue que j'interviendrai, et les ethnologues privilégient le regard éloigné pour aborder les enjeux de société de leur propre société tel que celui qui nous occupe aujourd'hui grâce à Caroline Eliacheff. Je tiens à la remercier car son engagement intelligent, bien informé, légitime, nous oblige tous à pousser plus avant nos réflexions à partir d'un cas exemplaire et très concret de blocage des relations interculturelles.

Je me référerai ici à une recherche sur les problématiques identitaires que je mène à partir d'un travail de plus de vingt ans dans une communauté aborigène australienne (Moisseeff 1999, 2005, 2011, 2013, à paraître). Vue d'ici, la situation des Aborigènes australiens n'a rien à voir avec celle des personnes d'origine immigrée d'une banlieue parisienne. Tout d'abord parce qu'ils ne sont précisément pas d'origine immigrée : ils vivent dans leur pays d'origine où ils constituent, néanmoins, une minorité visible très problématique. Et c'est pourquoi les difficultés auxquelles ils sont confrontés ont de nombreux points communs avec celles des personnes issues des pays anciennement colonisés par la France, et notamment ceux d'Afrique du nord ou d'Afrique noire.

Comme je l'ai dit, je ne suis pas une spécialiste de la laïcité. De mon point de vue, derrière la question de la laïcité, et comme nous engageant à le penser les tumultes récents autour du mariage des personnes de même sexe et des problématiques du genre, se jouent les enjeux de l'articulation entre sexualité et culture et, par ce biais, la question problématique de la séparation entre sphère privée et sphère publique.

Il faut bien, en effet, constater combien l'appréhension des différences culturelles se fonde de façon privilégiée, depuis plusieurs décennies maintenant, sur l'évaluation de la distinction du traitement appliqué aux femmes dans les diverses cultures.

Je résumerai l'histoire de Baby-Loup (Dupraz 2012, Eliacheff 2013) de façon très grossière pour introduire la perspective décalée que je vais emprunter pour en éclairer certains aspects :

Même si les choses sont, dans les faits, infiniment plus compliquées, tout peut donner à penser, sur un plan symbolique, que nous avons affaire à l'affrontement de deux femmes possédant des qualités et une énergie exceptionnelles qui leur ont tout d'abord permis de s'entraider mutuellement en contribuant, chacune à sa façon, à la mise en place d'un projet d'utilité publique concernant l'amélioration des conditions de vie dans un des quartiers les plus

défavorisés de France et, notamment, en favorisant l'autonomisation des femmes. On pourrait même y voir le cas exemplaire d'une association de femmes agissant de concert pour pallier le désintérêt manifeste des hommes politiques face aux difficultés majorées des femmes en situation de grande précarité. Bien que toutes deux soient issues de l'immigration, l'une semble avoir fini par incarner aux yeux de certains membres de cette communauté défavorisée, les valeurs occidentales libérales de la culture dominante, tandis que l'autre a fini par personnifier les valeurs d'une culture présentée comme rétrograde notamment en raison du traitement inégalitaire que cette culture imposerait aux femmes.

Tout se passe, en effet, au total ici comme s'il était question pour Fatima de participer en militante convaincue de l'islamisme, et à partir de l'aisance que Natalia lui a permis d'acquérir, à redorer le blason des hommes en valorisant la culture qu'ils sont censés porter, en s'opposant à celle de la culture dominante dans laquelle ils sont insérés mais non intégrés.

Mon regard éloigné va me conduire à vous proposer de considérer les soubassements de l'idéologie occidentale à partir de laquelle sont appréhendées les différences culturelles portées par les personnes issues de pays en voie de développement et/ou d'ex-colonies.

Pour ce faire, je vais commencer par me pencher sur les stéréotypes se rapportant aux individus appartenant aux minorités visibles, c'est-à-dire dont les membres ont des traits physiques permettant de les repérer comme distincts des membres de la culture dominante occidentale dans laquelle ils vivent. Les propos ignominieux dont sont la cible, aujourd'hui même, les personnes de couleur ayant des postes éminents illustrent le fait que les Noirs tendent à être encore désignés comme le chaînon manquant entre le singe et l'homme.

Aux États-Unis, des montages photographiques dans lesquels Obama et sa famille sont présentés comme une famille de chimpanzés circulent sur internet à l'instar de celui concernant Christiane Taubira. Un internaute français surenchérit en écrivant : « On dit que l'homme descend du singe, mais dans le cas de cette guenon ce doit être très récent ». En Italie, un sénateur de la Ligue du Nord a dit de la ministre de l'Intégration, originaire de la République démocratique du Congo, Cécile Kyenge : « Quand je vois les images de Kyenge, je ne peux m'empêcher de penser à des ressemblances avec un orang-outan » (Clavel 2013, Ndala 2013).

On voit donc ici qu'ex-colonisateurs et ex-colonisés sont situés sur des paliers différents de l'histoire de l'évolution des sociétés humaines. De fait, une géographie imaginaire particulièrement prégnante situe l'avant-garde de l'évolution humaine au Nord et à l'Ouest. L'Est est le lieu imaginaire d'où sont censées être venues les hordes de Barbares dont les Occidentaux seraient les descendants lointains. L'axe Est/Ouest tend donc à renvoyer au passage de la barbarie à la civilisation. L'Ouest, c'est le point de l'horizon qui désigne une société à la fois démocratique et technologiquement prométhéenne.

L'axe Nord/Sud, quant à lui, renvoie au passage progressif de l'animal à l'humain, c'est l'axe de l'humanisation rattachée au blanchiment progressif de l'humanité. Ainsi, la noirceur de la peau est aisément assimilée à la substitution du pelage recouvrant les primates qui nous ont précédés, et à la « sauvagerie » des cultures du Sud (Moisseff 2005, 2008, à paraître b). Dans les médias, cette opposition entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest continue à exprimer les distinctions que nous établissons quasi naturellement entre sociétés « développées », « en voie de développement » ou « sous-développées », ou encore du tiers

monde. Ces nouvelles appellations, qui ont remplacé celles entre peuples sauvages, barbares ou civilisés, masquent en partie la perpétuation d'une hiérarchisation des cultures.

De fait, cette nouvelle géographie symbolique poursuit le processus idéologique d'essentialisation des groupes humains qui, de l'antiquité à nos jours, repose sur la théorie des climats (Montesquieu 1773 [1748], Gourou 1963, Bourdieu 1980).

Selon cette théorie, le climat, froid et rude des régions septentrionales, chaud et humide des régions méridionales, permet de rendre compte de la supériorité des « races » nordiques, rationnelles, dures et « naturellement » dominatrices et, à l'inverse, de l'infériorité des « races » méridionales, émotionnellement chaudes et molles et, par là, vouées à l'asservissement. Cette vieille théorie des climats va ultérieurement être intégrée à une perspective évolutionniste de l'histoire humaine, elle-même calquée sur l'évolution des espèces telle que proposée par Darwin, et selon laquelle toutes les sociétés humaines passeraient par les mêmes stades, certaines étant perçues comme bloquées à un stade antérieur (Moisseeff 1999a).

L'idéologie racialisée actuelle, dont je viens de dresser à gros traits l'histoire, a eu et a encore des effets tout à fait patents sur ce qu'ont à vivre aujourd'hui encore les ressortissants de pays ayant été colonisés par ceux qui se voyaient comme appartenant à des races supérieures, justifiant, par là, leur mission civilisatrice.

Ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, lors de la colonisation de l'Australie par les Britanniques, la science fut utilisée pour prouver que l'apparence physique des Aborigènes les reléguait au statut de reliquat d'une population préhistorique (Moisseeff *Ibid.*, 2011, 2013, à paraître b.) Cette appréhension d'une distinction raciale foncière entre les Aborigènes et leurs colonisateurs britanniques a eu des conséquences tragiques. À la fin du XIX^e siècle, l'augmentation de la population métisse devient un sujet de préoccupation majeur pour les instances gouvernementales qui cherchent à promouvoir l'établissement d'une nation australienne blanche. Elles promulguent donc des lois visant à faire disparaître les caractéristiques physiques et culturelles des Aborigènes. La force publique est utilisée pour séparer de façon systématique les enfants métis de leurs familles afin de les donner en adoption à des familles blanches ou de les placer dans des institutions situées à des milliers de kilomètres de leur communauté d'origine. Il leur est interdit d'avoir le moindre contact avec leurs parents aborigènes ou de parler dans leur langue maternelle. Ces mesures, appliquées jusqu'au début des années 1970, ont eu des conséquences absolument dramatiques.

Je voudrais maintenant souligner que si l'Australie est loin, les difficultés rencontrées par les Aborigènes avec les Occidentaux qui les ont colonisés sont partagées par des groupes culturels autres qui subissent, comme les Aborigènes, les conséquences d'une colonisation antérieure, c'est-à-dire ceux que nous avons pris pour habitude de qualifier de migrants, quand bien même ils appartiennent à la deuxième, troisième ou quatrième génération¹.

¹ D'ailleurs n'est-ce pas pour cela que certains reprennent à leur compte l'identité d'Indigènes de la République, ils étaient de fait qualifiés, au temps de la colonisation d'indigènes, ce que sont également les populations autochtones actuelles des Amériques et de l'Australie.

La structure coloniale des relations persiste après coup et au-delà des frontières. Elle détermine une hiérarchie des cultures où certaines cultures sont estimées supérieures aux autres. Dans le contexte de la mondialisation, qui n'est autre que la reconnaissance d'une suprématie des valeurs occidentales, l'un des problèmes majeurs auquel sont confrontés un immigrant ou ses descendants est la dépréciation internalisée des valeurs de sa culture d'origine. Ceci peut conduire à des conflits de loyauté très importants : réussir dans la culture d'accueil peut être perçu comme le signe du rejet de sa culture d'origine, et comme le choix simultané du camp nécessairement ennemi qui humilie les siens (*cf.* le problème des Harkis). On est alors désigné, dans sa communauté, comme un renégat. Parmi les Aborigènes, toute suspicion de compromission avec la culture dominante peut conduire à l'une des pires insultes qui soit : être traité de noix de coco, « noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur ». Aux Antilles, on évoquera les Bounty, ces friandises à la noix de coco (blanche à l'intérieur) recouverte de chocolat (noire à l'extérieur). Ces appellations insultantes soulignent combien il est mal vu de se montrer déloyal à la communauté dont on est issu.

Franz Fanon (1952) évoquait déjà en son temps des conflits de loyauté analogues pour les Antillais ayant vécu en métropole : peau noire, et masque blanc, nous disait-il. Quand il existe une relation hiérarchique entre cultures, tout se passe comme s'il était impossible de vivre intérieurement un véritable métissage culturel : on est sommé de choisir entre ses deux cultures, entre ses deux communautés d'appartenance, et ce choix nécessaire confine au sentiment de perte.

Pour finir, je voudrais évoquer l'incidence de la hiérarchisation des cultures sur les relations hommes/femmes dans les sociétés qui ont été colonisées car, à mon avis, ce facteur a directement à voir avec la fin tragique de Baby-Loup.

L'actuelle asymétrie des pouvoirs, politique et économique, entre nations industrialisées et pays en voie de développement, peut renvoyer à une asymétrie de puissance entre hommes occidentaux et hommes des pays pauvres, qui peuvent être qualifiés respectivement de colonisateurs et de colonisés, de conquérants et de vaincus, de subordonateurs et de subordonnés. De fait, sur un plan symbolique, la domination politique est souvent internalisée en tant que perte de puissance virile pour les hommes des nations dominés. Je prendrai là encore pour exemple les données que j'ai recueillies en Australie. Les Aborigènes tendent à associer la nouvelle hiérarchie entre colonisateurs-envahisseurs et colonisés-dominés qu'ils sont, à la hiérarchie traditionnelle des relations hommes/femmes qui conférait autrefois aux hommes aborigènes le statut de garant de la culture aborigène. L'occidentalisation de leur culture renvoie à la perte de leur statut et à leur impuissance à maintenir la spécificité de leur culture. Tout se passe comme si les colonisateurs, en gagnant le pouvoir, avaient amoindri la virilité des Aborigènes tout en diminuant la valeur autrefois accordée à leurs rôles rituels. Cet état de fait a une incidence sur la façon de concevoir les relations sexuelles entre Aborigènes et non Aborigènes.

Les jeunes Aborigènes appliquent le terme de *bullockey* aux hommes blancs qui ont des relations sexuelles avec les femmes aborigènes. Le terme anglais de *bullockey*, dérivé de *bullock*, bœuf, était originellement appliqué aux Aborigènes qui volaient le bétail des blancs. En empruntant ce terme, et en faisant leur sa signification, les Aborigènes nous montrent la perspective particulière qu'ils ont de la situation qui leur a été imposée de l'extérieur par les

blancs : les voleurs, ce ne sont pas eux, mais les blancs qui les ont dépossédés de leurs terres, de leurs femmes et de leurs enfants.

En revanche, les jeunes Aborigènes qualifient un homme aborigène qui a des rapports sexuels avec une femme blanche de héros. Il n'y a aucun terme pour désigner les blanches ayant des relations sexuelles avec les hommes aborigènes ou les femmes aborigènes ayant des relations sexuelles avec des hommes aborigènes. Il s'agit d'un combat symbolique, linguistique, entre hommes.

De fait, au plan symbolique, la perte du pouvoir de la communauté aborigène dans son ensemble est représentée par la perte du contrôle que les hommes avaient sur leurs femmes et leurs enfants : l'abduction des femmes et des enfants par les envahisseurs britanniques est un thème récurrent des histoires qui circulent dans les communautés aborigènes. Un des domaines où un homme aborigène peut regagner un prestige symbolique est celui des relations sexuelles. Pour un membre masculin d'un groupe dominé, minorisé, avoir des relations sexuelles avec un membre féminin du groupe dominant est une façon subversive de devenir un héros. Les femmes sont les enjeux privilégiés des conflits de pouvoir entre hommes. La montée des fondamentalismes s'accompagne de l'exigence que les femmes recouvrent leurs rôles traditionnels, se désoccidentalisent, comme pour mieux restituer le statut traditionnel valorisé que les hommes ont perdu au décours de la colonisation. La colonisation a entraîné une occidentalisation des moeurs, une valorisation des éléments culturels occidentaux, prouvant la force de la culture des vainqueurs.

Il se peut que nous ayons notre part dans ce jeu perpétuel entre sociétés sur le plan des relations hommes femmes.

Les femmes du tiers monde et leur pouvoir de fertilité, on le sait, attirent toute l'attention des organisations internationales telles que l'ONU et l'OMS. Les Occidentaux qui ont tant de difficultés à maintenir un taux de fertilité viable dans leur pays, enjoignent de façon autoritaire, aux hommes de leurs ex-colonies, non seulement de laisser leurs femmes s'occidentaliser, mais encore de diminuer leur fertilité (les financements internationaux sont conditionnés par une obligation de contrôler les naissances, *cf.* Paltrinieri 2010). Quel que soit le bien-fondé de prôner la régulation des naissances, on ne peut qu'être vigilant à son impact sur les représentations conscientes et inconscientes auxquelles ces mesures renvoient inéluctablement.

Le contrôle du ventre des femmes appartenant à des pays anciennement colonisés est irrémédiablement ressenti comme une tentative pour diminuer la virilité des hommes des ex-colonies, une virilité déjà bien entamée par la colonisation et son corollaire, l'occidentalisation. Dans cette perspective, on doit également s'interroger sur l'impact des services de prostitution, des marchés matrimoniaux, et des services d'adoption orchestrés par les pays occidentaux pour que les mâles occidentaux s'approprient les services sexuels et procréatifs des femmes des pays qu'ils dominent économiquement.

Conclusion

Les migrants issus de pays en voie de développement et/ou d'ex-colonies ont internalisé une hiérarchisation culturelle et ils savent que sur l'échelle des cultures, ils tendent

à être situés sur un échelon inférieur à celui sur lequel tendent à être situés ceux qui sont censés incarner ou représenter la culture dominante. D'où la spécificité, dans un tel contexte, de certains problèmes associés à la migration dont les conflits de loyauté entre la culture d'origine et d'accueil, et les difficultés consécutives à concevoir ce qu'il faut maintenir de la transmission des éléments culturels d'une génération à l'autre, afin qu'un sentiment d'identité viable positif puisse être maintenu. Et parfois les femmes appartenant à ces minorités, d'autant plus dirais-je, qu'elles se sont approprié les capacités à faire valoir leur droit, vont tenter de contribuer à la revalorisation du statut des hommes de leur communauté afin qu'ils puissent assumer une fonction de transmission culturelle. Ce rôle peut leur paraître d'autant plus essentiel quand il semble par trop difficile d'envisager que les hommes de leur communauté puissent être un jour véritablement intégrés dans la culture d'accueil avec un statut valorisé.

Bibliographie

BENETT S.

1999 *Aborigines and Political Power*. Allen & Unwin : St Leonards.

CLAVEL Geoffroy

2013 « Singe, esclave, indépendantiste... Christiane Taubira cible de toutes les droites »

http://www.huffingtonpost.fr/2013/10/18/singe-taubira-king-kong-cible-droites_n_4120910.html?utm_hp_ref=christiane-taubira

DUPRAZ Luce

2012 *Baby-Loup, histoire d'un combat. Défendre les femmes et la laïcité*. Erès : Toulouse.

ELIACHEFF Caroline

2013 *Comment le voile est tombé sur la crèche. Les vrais enjeux de l'affaire Baby-Loup*.

Albin Michel : Paris

FANON F.

1952 *Peau noire masques blancs*. Seuil : Paris.

GOUROU Pierre

1963 « Le déterminisme physique dans 'L'Esprit des lois' », *L'Homme* 3 (3) : 5-11.

MOISSEEFF Marika

à paraître a « Payback and Forward: Relational Responsibility as a Source of Weakness or Strength » in Actes du colloque *Australian Aboriginal Anthropology Today: Critical Perspectives from Europe*, Musée du Quai Branly, <http://actesbranly.revues.org/index.html>

à paraître b « Métissage et hiérarchisation des cultures » in Betty Goguikian et Ilario Rossi *Santé mentale et sociétés plurielles : de la différence culturelle à la diversité*, Revue Alterstice.

2013 « La tyrannie du choix chez les jeunes Aborigènes australiens », *L'autre, Cliniques, cultures et sociétés* 14 (1) 'Filiations, affiliations' : 43-53.

2011 « Invisible and Visible Loyalties in Racialized Contexts: A Systemic Perspective on

Aboriginal Youth», in Ute Eickelkamp (sous la direction de) *Growing Up in Central Australia: New Anthropological Studies of Aboriginal Childhood and Adolescence*, Oxford, Berghahn Books.

2008 « Nous n'avons jamais été humains. Le néotène, les chimères et les robots », in Serge Gruzinski (dir.) *Planète métisse*, Musée du Quai Branly/Actes Sud, Arles : 152-165.

2005 « Penser le métissage : Une interrogation pour les sciences sociales », *L'autre, Cliniques, cultures et sociétés*, Vol. 6, n°2 : 287-304.

1999a « La hiérarchisation des cultures, un autre regard sur les migrations et l'exclusion sociale », *Thérapie familiale* 20 (3) : 237-252.

1999b. *An Aboriginal Village in South Australia*. Canberra: Aboriginal Studies Press.

NDALA Blaise

2013 « Noire et ministre en Europe: quand les extrêmes-droites voient rouge »

http://www.huffingtonpost.fr/blaise-ndala/noire-ministre-europe-racisme_b_3907219.html Publication: 12/09/2013 06h00

PALTRINIERI Luca

2010 « Gouverner le choix procréatif : biopolitique, libéralisme, normalisation ». *Cultures & Conflits* (2) n° 78: pp. 55-79.